

Rédiger un compte rendu de café philo

Alain Delsol, docteur en sciences de l'éducation, chargé de cours à Montpellier 3

Cet article est une réflexion sur la façon dont je m'y prends pour faire la synthèse écrite des discussions au café philo de Narbonne. Dans un premier temps j'expliquerai l'état d'esprit qui me guide lorsque j'arrive au café philo. Dans un second temps je tenterai d'expliciter de façon plus technique une suite de procédures qui me permette d'aboutir à ce résumé de séance.

DANS LE CONTEXTE DU CAFÉ PHILO

J'arrive au café philo avec le moins de préjugés possibles, sur le thème et sur les personnes qui composent l'assistance. Moins je m'implique dans la discussion, plus je reste disponible à l'écoute des autres. En début de séance la question du jour est présentée par un animateur ou un membre de l'assistance. En fin de séance, un animateur expose quelques éléments pour clore le débat. J'accorde une attention particulière à ces deux moments afin d'en extraire la problématique de la discussion et de trouver une chute qui clôturera le compte rendu que j'écrirai. En partant du café philo, je dispose donc de deux phases bornes qui m'aideront à rédiger un texte d'une page qui pourra être rapidement lu.

J'entrevois le groupe de personnes composant l'assistance comme une polyphonie de voix capable de faire émerger une " certaine " logique de pensée, dans un contexte donné. Cette communauté de recherche est invitée à réfléchir autour de la question initialement posée. Mais quel est le profil des participants du café philo de Narbonne ? Ce public est-il intéressé d'avoir un retour écrit remis avec un décalage de plusieurs semaines ?

J'ai remis cinquante questionnaires lors de la dernière séance de juin 2002, avec un retour de trente-huit formulaires. Les réponses sont les suivantes : l'assistance est composée pour 75 % de femmes, l'ensemble des participants a plus de 49 ans et la majorité a fait de la philosophie au lycée. Les participants sont des habitués, 39 % viennent depuis plusieurs années et 36 % depuis un an. Les plus de 49 ans considèrent le compte rendu instructif et les moins de 29 ans souhaitent un retour en temps réel. Les autodidactes et ceux qui ont fait de la philosophie dans le supérieur trouvent le compte rendu fidèle à ce qui a été dit, ceux qui ont fait de la philosophie au lycée sont moins indulgents. La question de la trace écrite partage le groupe en deux ; ceux qui ont eu une formation philosophique dans le supérieur utilisent le compte rendu pour repenser au thème ; ceux qui ont une formation secondaire ou autodidacte ont une appréciation plus psychologique : " on voit qu'on a dit des choses intéressantes ". Ceux qui interviennent quelquefois ou souvent (40 % du groupe) au cours de la discussion apprécient le compte rendu comme une trace pour repenser au thème ; ceux qui n'interviennent jamais expriment moins d'intérêt pour ce type de compte rendu. Il y aurait donc une corrélation entre l'intérêt pour le compte rendu et le fait que l'on intervienne dans la discussion. Un

des buts du dispositif du café philo est de faire participer le plus grand nombre, lors de chaque séance 40 à 50 % de la cinquantaine de participants prennent la parole.

Pour résumer, l'hétérogénéité des participants montre qu'il est difficile de proposer un compte rendu type qui convienne parfaitement à tous. Mais l'ensemble apprécie ces comptes rendus malgré l'inconvénient du grand laps de temps entre la discussion et sa restitution (un mois environ).

LA PRISE DE NOTES

Le café-philo se déroule selon un protocole précis. En principe la première partie fait une part plus grande aux interventions définitionnelles et argumentatives. La seconde partie s'ouvre davantage vers de nouvelles suggestions et questions à propos du thème débattu. Deux animateurs ont un rôle moteur : le reformulateur (Michel Tozzi) et le synthétiseur (Martine Lebars). Lors de la discussion le reformulateur synthétise oralement les interventions. Si un élément nouveau apparaît il le souligne. Il rend plus claire une intervention légèrement confuse, réoriente le débat vers la problématique, et lorsque la discussion s'enlise il relance celle-ci par des questions.

Ma prise de note n'est pas exhaustive, elle est faite de choix, pour cela je prends appui sur Michel qui reformule. Je compare ce que je viens de noter avec sa reformulation, puis en fonction de ce qu'il a dit je peux rajouter quelques remarques : nouvelle question, nouveau champ définitoire, en accord avec untel, en désaccord avec ce qu'a dit tel autre... L'intervention de l'animateur me laisse disposer d'un peu de temps pour rajouter ces annotations qui m'aideront lors de la phase d'écriture pour regrouper et synthétiser les interventions des discutants.

Au bout d'une heure de discussion nous faisons une pause. Je profite de ce moment pour compléter mes notes en interrogeant certaines personnes. À l'issue de la pause, Martine fait une synthèse orale de ce qui vient d'être dit. Je relève avec intérêt une partie des idées qu'elle expose. Elle éclaire principalement le cheminement de la réflexion du groupe par rapport à la question initiale. Cette animatrice s'appuie sur ses connaissances de professeur de philosophie et sur ce qui a été dit par le groupe. Cependant, ses propos restent, pour moi, secondaires car son recadrage parfois " scolaire " s'éloigne de ce que je tente de relever : comment sous le voile du chaos des interventions disparates des discutants, transparaît une polyphonie de pensées faisant émerger peu à peu l'existence d'une réflexion cohérente ?

La durée d'une discussion est légèrement inférieure à deux heures. Sachant qu'un locuteur normal débite en moyenne neuf mille mots à l'heure, on peut estimer que la quantité de mots produite lors d'une séance est de seize à dix-huit mille mots. Je prélève en moyenne lors de chaque séance neuf cents signes. Le nombre de ces signes a comme origine : 60 % des paroles des discutants, 25 % des paroles de Michel et 15 % de Martine. C'est à partir de ce matériau que je construirai quelques semaines plus tard le compte rendu.

Pour résumer, la synthèse écrite constitue un troisième élément du dispositif du café philo de Narbonne. Michel en reformulant stimule et garde une liaison entre les différentes interventions. Martine donne un regard surplombant et recadre la discussion vers le philosophique. Enfin, la synthèse écrite tentera de révéler la congruence de la discussion. Pour cela, il s'agira de reconstruire synthétiquement par écrit les propos échangés en utilisant la prise de notes des discutants et celle du reformulateur. Les notes concernant Martine m'aideront pour construire le plan et pour trouver une conclusion.

L'ÉCRITURE DU COMPTE RENDU

Je fais une lecture rapide des notes ; ici une argumentation cartésienne, là une intervention de nature plutôt libertaire, ici un point de vue psychanalytique, là sociologique etc. Je relis la présentation de la question, la problématique, l'intervention de Martine et mes remarques notées pendant la discussion, puis je prépare un plan.

Un élément très important va conditionner la construction du compte rendu : le thème de la discussion. Pour certains thèmes je ne repère dans mes notes que des blocs. Par exemple, lors de la discussion " La masculinité aujourd'hui, c'est quoi ? ", j'ai regroupé les interventions en trois rubriques : la masculinité et la biologie, la masculinité et la sociologie, et la masculinité confrontée à la religion et à la psychanalyse. La discussion sur " Croire ou Savoir ? " induit une suite d'interventions que j'ai regroupées en deux parties : la définition des deux concepts puis l'expérience relative à ces deux notions. La discussion peut engendrer d'autres formes de progression. " A-t-on le droit de ne pas naître ? " faisait apparaître une première centration sur la responsabilité de la femme et de la mère ; une seconde partie se centrait sur le mot " handicap " selon un point de vue biologique et psychologique. Le thème va donc développer plusieurs formes de discussion, parfois on pourra retrouver une forme canonique avec une séquence où les discutants apportent des définitions avant d'argumenter et de problématiser. Parfois le thème génèrera pêle-mêle des argumentations et des définitions de manière plus diffuse.

Une fois le plan défini, je rédige en gommant toute individualisation relative aux paroles rapportées. Ainsi, un paragraphe synthétisera plusieurs interventions qui exprimaient des points de vue identiques. Les paroles des discutants sont anonymes, j'écris " un intervenant a dit... ". Cette transposition en style indirect est une recherche de cohérence et non une restitution de paroles. Il n'y a pas de commentaires, je n'ajoute rien de ce qui n'ait été dit, je ne juge rien, je m'autorise seulement à classer ensemble des propos semblables, qu'ils aient été dit en début, en milieu ou en fin de séance. En retissant ainsi les interventions, je consolide l'impression d'une cohérence qui était moins évidente au cours de la discussion. Le compte rendu lisse les aspérités discursives, regroupe en blocs homogènes les interventions afin de modeler la congruence de la discussion du café philosophique.

Pour résumer, le compte rendu prend appui sur une prise de notes qui dépend principalement de la qualité de la discussion. Le choix du thème détermine profondément l'allure de la discussion, elle

peut inspirer les participants. D'ailleurs, le nombre de personnes (entre quarante et quatre-vingts personnes) varie selon ce choix.

POUR CONCLURE

Le café philo est un lieu ouvert qui attire un public hétérogène. Cependant, le dispositif mis en place depuis septembre 1996 dégage un noyau de familiers qui aident à la construction d'un habitus. L'attente du compte rendu suit une double attente. Pour les participants, c'est un retour qui permet de repenser le thème ou de renforcer une fonction narcissique en rappelant que lors de la discussion " on a dit des choses intéressantes ". Pour moi, c'est partir d'un postulat du dispositif : une réflexion à plusieurs peut faire émerger les éléments d'une réflexion philosophique. D'ailleurs, le dispositif mis en place à Narbonne fidélise un large public parce que les exigences y sont explicites.

Cette exigence se décline selon trois processus. Le premier est assuré en permanence par les reformulations de Michel qui entrelace la suite des interventions cultivant ainsi le creuset d'une discussion réflexive. D'une façon un peu plus posée, Martine reprend des éléments de la discussion et le cas échéant la relance en prenant soin d'expliquer pourquoi on aurait intérêt à ne pas négliger telle ou telle piste. Enfin, le compte rendu ayant le temps de l'écriture condense les paroles des intervenants en essayant de dégager les oppositions et les thèses pour retisser la cohérence de la séance.

L'écriture pourrait être discutée, n'est-elle pas un artefact, n'altère-t-elle pas le discours oral ? Je le penserais si je n'étais pas conscient que l'écriture influence les pratiques sociales. C'est pourquoi ce que j'écris tente principalement d'objectiver la multitude des paroles exprimées lors du café philo. Je fais en sorte que chaque interlocuteur sans se reconnaître dans un passage particulier puisse se retrouver dans l'ensemble du compte rendu. Je ne cherche pas à stigmatiser tel point de vue ou à donner raison à tel autre. J'évite de relativiser les différents points de vue et j'essaie de rendre compte du mouvement de la pensée afin de suggérer ce qu'on vient chercher dans un café philo : débattre ses accords ou désaccords avec des " alter ego ". On pourrait encore critiquer qu'une chose écrite en rationalisant et en tendant vers une norme idéale tende à gommer le sujet en l'objectivant. Cela serait vrai si je n'ajoutais que l'intersubjectivité est la visée permanente de la rédaction de ce type de compte rendu. La construction des parties du compte rendu tente de mettre en relation des discours contradictoires sans vouloir réduire une idée par rapport à une autre. Le fil rouge qui préside à l'écriture de ces comptes rendus est un principe essentiellement éthique. Autrement dit, c'est un effort constant pour souligner l'intérêt que chaque interlocuteur porte à l'Autre. Qu'il s'agisse du professeur d'université, du jeune lycéen, du chômeur, d'un fonctionnaire en retraite etc., ici " Je " c'est aussi " l'Autre ".